

Lundi 8 avril 2024, 20h, Opéra-théâtre

Seolhwa Kim et Zu-An Shen, pianistes

**Concert organisé dans le cadre des « Concerts des Lauréats
du Diplôme Supérieur de Concertiste/ARTIST DIPLOMA
de l'École Normale de Musique de Paris Alfred Cortot »**

Pianiste sud coréenne, **Seolhwa Kim**, lauréate du Diplôme Supérieur de Concertiste / ARTIST DIPLOMA de l'École Normale de Musique de Paris Alfred Cortot, a reçu ses premières leçons de piano à l'âge de six ans. Après ses études à Séoul au Sunhwa Arts Middle School et à l'Université Nationale des Arts de Corée, elle étudie avec Oliver Kern à la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst Frankfurt où elle est diplômée (maîtrise de musique et examen de concertiste) à l'unanimité avec les félicitations du jury. Elle étudie un an auprès d'Henri Barda à l'École Normale de Musique de Paris où elle obtient le Diplôme Supérieur de Concertiste en 2022. Elle se produit notamment en Autriche, Thaïlande, Allemagne, au Japon, aux États-Unis et en Corée. De 2008 à 2021 elle a été primée à l'occasion de 8 concours internationaux de piano, (1er prix et prix Bösendorfer à Osaka (Japon) et à San Giovanni Valdarno (Italie).

Robert Schumann (Zwickau, 1810 – Endenich, 1856)

Grande Humoresque (Humoreske) en si bémol majeur, op. 20 1839 26 mn

Selon Schumann le genre romantique de l'humoresque recouvre « *deux particularités aussi enracinées dans la nationalité allemande que l'exaltation du rêve et l'humour* ». La partition est écrite en 1839 à la fin d'un séjour à Vienne, en huit jours exaltés, ainsi que le rapporte le compositeur à Clara dans une lettre datée du 11 mars 1839 : « *J'ai été toute la semaine au piano, composant, écrivant, riant et pleurant tout à la fois. Tu trouveras une bonne description de cet état de choses dans mon opus 20, la Grande Humoresque* ». Elle est dédiée à la pianiste et compositrice viennoise Julie von Webenau que Schumann estimait beaucoup.

L'œuvre se déroule en un mouvement unique composé de six séquences contrastées. La première partie, *Einfach* (simple), est une rêverie au lyrisme chantant. Dans la deuxième partie, *Hastig* (précipité), une troisième portée est consacrée à une voix intérieure « *filigrane du rêve* » selon Marcel Beaufils. La troisième partie, *Einfach und zart* (simple et tendre) de forme ABA, s'ouvre sur une phrase « *intensément lyrique* ». La quatrième partie, *Innig* (intime), est un court rondo, qui s'enchaîne sur un mouvement perpétuel, *Sehr lebhaft* (très vite), épisode qui se termine par une accélération brusquement interrompue par une fanfare pompeuse, le passage modulant *Mit einigem Pomp* (avec une certaine solennité). Enfin, l'épilogue *Zum Beschluss* (vers la fin) est une méditation mélodique qui s'achève en fanfare, avec de grands accords de la main droite, en succession chromatique descendante, et de brefs éclats de la main gauche.

Franz Schubert (Vienne, 1797- Vienne, 1828) ; trois Lieder

« *Auf dem Wasser zu singen* » (À chanter sur l'eau) en la bémol majeur D. 774, 1823

Ce lied est adapté du poème du même nom de Friedrich Leopold de Stolberg. Le texte, profondément romantique, décrit l'état d'âme du poète qui associe les miroitements du soleil couchant et le mouvement perpétuel des vagues, la lumière caressant la cime des arbres ou filtrant sous les branches dans le calme du soir, le temps qui passe comme « *sur une aile* » et la perspective pour l'auteur de disparaître à son tour dans l'infini. La mélodie subtile, liquide, et le rythme joués par le piano reflètent l'impression de roulement des vagues, caractéristique du style de la barcarolle.

« *Gretchen am Spinnrade* » (Marguerite au rouet) en ré mineur, op. 2 (D. 118), est un lied pour voix et piano, composé en 1814 sur un poème tiré de la première partie du *Faust* de Goethe publié en 1808. C'est le premier des 72 poèmes de Goethe mis en musique par Schubert. Peu avant l'écriture de ce lied, sa Messe n° 1 en fa majeur, D.105, avait été donnée pour le jubilé du centenaire de l'église de Lichtental et il était tombé amoureux de la jeune Thérèse Grob qui en avait été la soliste. L'écriture de ce lied semble liée aux tourments qu'il éprouvait. Schubert a suivi le texte ligne à ligne : Marguerite a été séduite par Faust mais celui-ci la délaisse, elle est seule, elle file la laine, aspire à son retour et ses baisers lui manquent : *Ach, sein Kuss !* (littéralement « Ah ! son baiser »). Par sa musique, Schubert ajoute une dimension de douceur meurtrie au poème de Goethe, désormais tout est dit : le passé innocent de Marguerite, son exaltation présente, son avenir désespéré.

« *Ave Maria* » en si bémol majeur, ou *Ellen Gesang III*, D.839 (1825)

Contrairement à une idée répandue, l'*Ave Maria* de Schubert n'est pas à proprement parler une œuvre sacrée. Il s'agit du dernier des trois lieder chantés par *Ellen Douglas*, héroïne du long poème de Walter Scott, *The Lady of the Lake* (1810) dont la trame se déroule en Écosse à la fin du Moyen-Âge. C'est l'histoire d'une femme qui prie. Cachée dans une grotte, elle implore le ciel de lui venir en aide et d'épargner ses proches. Ces lieder sont chaleureusement accueillis, et Schubert analyse ainsi ce succès : « *Le public a éprouvé un grand plaisir devant la solennité de l'hymne à la Sainte Vierge; il semble qu'un esprit de dévotion et de piété a contaminé celui des auditeurs. Je crois que j'ai atteint ce résultat en ne me forçant jamais à l'extase religieuse et en me décidant à ne pas me contraindre à composer ce genre d'hymne ou de prière à moins d'être involontairement subjugué par le sentiment et l'esprit de la dévotion ; dans ce cas, la dévotion est habituellement d'une espèce authentique.* »

Franz Liszt (Doborján, en Hongrie, 1811 – Bayreuth, 1886)

Réminiscences de Norma, S.394, 1841

16 mn

Parmi les nombreuses transcriptions et arrangements que Franz Liszt a réalisés pour un ou deux pianos se trouvent de nombreuses fantaisies et variations sur des thèmes d'opéras célèbres. Cette transcription de l'opéra de Bellini compte parmi les plus célèbres. Elle possède un foisonnement et une ornementation riche bien caractéristique de l'époque virtuose de Liszt.

Né en 1994 à Taipei, (Taïwan), **Zu-An Shen**, lauréat du Diplôme Supérieur de Concertiste/ARTIST DIPLOMA de l'École Normale de Musique de Paris Alfred Cortot, a commencé le piano à six ans. Arrivé en France en 2011 il suit les cours d'Erik Berchot à l'École Normale de Musique de Paris, où il obtient en 2015 le Diplôme Supérieur d'Exécution à l'unanimité. Cette même année, il entre au CNSMDP à l'unanimité où il travaille auprès de Roger Muraro, Frank Braley et Michel Dalberto. En 2020, il obtient son Diplôme de Master avec mention très bien. Puis il continue ses études en cycle de concertiste à l'École Normale de Musique de Paris sous la direction de Philippe Bianconi. En mai 2022, il reçoit son Diplôme Supérieur de Concertiste avec la mention très bien et les félicitations du jury. Entre 2017 et 2023, il s'est produit en France, en Espagne, en Allemagne **et en Italie, dans des récitals et des concerts. Il a joué avec l'Orchestre National de Cannes sous la direction de Benjamin Levy, et a donné un récital au Festival Chopin à Nohant.**

Robert Schumann (Zwickau, 1810 – Endenich, 1856)

Sonate pour piano n° 1 en fa dièse mineur opus 11

30 mn

1. *Introduzione* (un poco adagio) - Allegro vivace
2. *Aria* (en la majeur, à 3/4): Quarante cinq mesures indiquées *senza passione ma espressivo*
3. *Scherzo*: Allegrissimo (en fa dièse mineur, à 3/4)
4. *Finale*: Allegro un poco maestoso

« *La sonate semble en fin de course. C'est très bien ainsi, car on ne peut répéter les mêmes formes pendant des siècles, et il faut penser aussi à des choses nouvelles. Qu'on écrive donc des sonates ou des fantaisies (qu'importe le nom !), pourvu qu'on n'oublie pas la musique, et, pour le reste, implorez votre bon génie* », écrit Schumann en 1839. Entre 1833 et 1838, il compose les trois Sonates op. 11, 14 et 22, ainsi que la Fantaisie op. 17. Composer une sonate c'est en effet revendiquer le statut d'héritier de Beethoven et se situer entre respect de la tradition et aspiration au renouvellement : la Sonate n° 1, en quatre mouvements, ajoute un scherzo au moule classique. Son premier volet reste fidèle à l'allegro de sonate tripartite (exposition-développement-réexposition), précédé ici d'une introduction lente (idée déjà exploitée par Beethoven). Par ailleurs, le thème principal de l'Allegro vivace provient d'un *Fandango* de 1832 et du *Ballet des revenants op. 5* de Clara Wieck. Pour la mélodie de l'Aria, annoncée dans l'Introduzione du premier mouvement, Schumann reprend son lied *An Anna* (1828). Quant à l'Intermezzo du Scherzo, il emprunte à l'une de ses *Burlesken* inédites (1832). L'originalité de la partition s'affirme aussi dans maints détails de la construction. Ainsi, l'Introduzione reparaît dans le développement de l'Allegro vivace. L'Aria, au climat feutré, conserve à peu près les dimensions du lied dont elle est issue. Étonnamment concise, elle offre une sorte de respiration entre deux mouvements rapides. Le Scherzo adopte la forme ABACA (l'Intermezzo constituant la partie C) qui deviendra fréquente dans la musique de Schumann. C'est sans doute le Finale qui s'écarte le plus des schémas préétablis : ses deux parties, presque identiques, consistent en une mosaïque de motifs, à forte dimension autobiographique, avec l'alternance des états d'âme entre *Florestan* impétueux et fantasque, et *Eusebius* rêveur et mélancolique, comme en témoigne la page de titre, informant que la Sonate est « *dédiée à Clara [Wieck] par Florestan et Eusebius* ».

Enrique Granados (Lleida, 1867 – 1916, mort en mer)

Goyescas I. Los Requeiebros (les compliments), suite pour piano, op 11, 1911 9 mn

Les 6 pièces des *Goyescas* sont inspirées par les peintures et gravures de Francisco Goya (1746-1828). « *Je suis amoureux de la psychologie de Goya, de sa palette, de sa personne, de sa muse, la duchesse d'Alba, des disputes qu'il avait avec ses modèles, de ses amours et liaisons* ». *Los Requeiebros* est une *jota*, une forme de chant et de danse d'Aragon (nord de l'Espagne). Granados réutilise des airs populaires pour en faire une musique noble. La pièce commence langoureusement, puis joue sur les variations de rythmes et d'atmosphère. La complexité de certains passages semble exiger au moins quatre mains, voire plus ! Pianiste lui-même, Granados a créé son œuvre le 11 mars 1911, et a également composé l'opéra *Goyescas* en 1915, en reprenant plusieurs thèmes de la suite pour piano.

Maurice Ravel (Ciboure, 1875 – Paris, 1937)

Valses nobles et sentimentales, M.61, 1911

16 mn

Ravel s'est intéressé assez tôt au genre de la valse. En 1906, il commence ce qui deviendra *La Valse*, dont la version définitive ne sera publiée qu'en 1919. Entre ces deux dates, il compose les *Valses nobles et sentimentales*. La septième, considérée par son auteur comme « *la plus caractéristique* » des huit, préfigure nettement l'apothéose de *La Valse*.

Le titre a été choisi en hommage à Schubert, auteur vers 1823 de deux recueils intitulés respectivement *Valses nobles* (D. 969) et *Valses sentimentales* (D. 779). La partition pour piano porte en exergue une citation d'Henri de Régnier : « ... *le plaisir délicieux et toujours nouveau d'une occupation inutile* ».

Les *Valses nobles et sentimentales* furent créées le 9 mai 1911, au cours d'une soirée privée, par Louis Aubert, auquel elles sont dédiées. Toutes les œuvres qu'Aubert joua à cette occasion étaient inédites et les noms des auteurs ne furent pas révélés au public, afin que les critiques jugent sans a priori ces œuvres aventureuses. Les dissonances de la première valse, notamment, déroutèrent l'auditoire et provoquèrent des huées, au point que certains se demandèrent si ces pièces n'étaient pas parodiques. Très peu reconnurent alors la marque de Ravel ; on attribua ces compositions à Erik Satie, à Charles Koechlin, à Vincent d'Indy et même à Zoltán Kodály.

- | | | | |
|------------------------|----------------------|---------------------|-----------------------|
| 1. <i>Modéré</i> | 2. <i>Assez lent</i> | 3. <i>Modéré</i> | 4. <i>Assez animé</i> |
| 5. <i>Presque lent</i> | 6. <i>Assez vif</i> | 7. <i>Moins vif</i> | 8. <i>Lent</i> |

Ravel orchestra l'année suivante Les *Valses nobles et sentimentales* pour le ballet *Adélaïde ou Le langage des fleurs*.

En partenariat avec L'École Normale de Musique de Paris Alfred Cortot et Yamaha Music Europe.
Production : PHARES. Paris



PHARES